

**Conclusions de la Commission animée
par Michèle Cotta
sur la création d'une école de journalisme
à Sciences Po**

Les propos qui suivent s'efforcent de dresser une synthèse des réflexions menées au sein d'une commission, réunie d'octobre 2003 à février 2004 à l'initiative de Richard Descoings et animée par Michèle Cotta, sur le sens de la création par Sciences Po d'une école de journalisme.

Composition de la commission

- Nicolas Beytout, directeur de la rédaction des Echos ;
 - Hervé Brusini, directeur délégué à l'information de France 3 ;
 - Roland Cayrol, directeur de recherche au CEVIPOF – Centre d'études politiques de Sciences Po ;
 - Anne Chaussebourg, directrice de la coordination des publications - Le Monde ;
 - Yves de Chaisemartin, Président-directeur général du Figaro ;
 - Pierre Favier, responsable du service politique de l'AFP ;
 - Robert Graham, rédacteur en chef du Financial Times – Paris ;
 - Jean-Noël Jeanneney, Président de la Bibliothèque nationale de France ;
 - Laurent Joffrin, directeur de la rédaction du Nouvel Observateur ;
 - Philippe Labro, journaliste et écrivain, consultant médias ;
 - Jean-Louis Missika, consultant, enseignant à Sciences-Po ;
 - Etienne Mougeotte, Vice-Président de TF1 ;
 - Sophie Pedder, rédactrice en chef, The Economist - Paris ;
 - Jean-Louis Prévost, Président du Syndicat de la Presse Quotidienne Régionale ;
 - Jacques Rigaud, ancien administrateur délégué de CTL-RTL, membre du conseil d'administration de la FNSP ;
 - Gérald de Roquemaurel, Président-directeur général du groupe Hachette Filipacchi Médias ;
 - Jacques Laizet, directeur des ressources humaines du groupe Hachette Filipacchi Médias ;
 - Bernardo Valli, chef du bureau parisien de la Repubblica ;
 - Roger de Weck, ancien directeur de la rédaction de Die Zeit.
-
- Emmanuel Hoog, Président de l'INA ;
 - Jean-Emmanuel Casalta, directeur de la formation à l'INA ;
 - Antoine Lassalle, chargé de mission à l'INA ;
-
- Richard Descoings, directeur de l'Institut d'études politiques de Paris ;
 - Laurent Bigorgne, directeur des études ;
 - Francis Demoz, chargé de mission ;
 - Julien Ricard, chargé de mission.

Sans chercher à suivre chronologiquement le processus de réflexion qui a conduit à l'adoption des conclusions aujourd'hui présentées, le propos de ce texte est de rendre compte des convictions, des propositions et des mises en garde qui ont émané de l'ensemble des débats menés depuis six mois.

Pourquoi une Ecole de journalisme ? Pourquoi à Sciences Po ?

La réflexion du groupe de travail a débouché sur une conviction majeure : dans un monde concurrentiel en mutation permanente, les médias jouent un rôle capital de régulation sociale et démocratique. Le métier de journaliste exige d'autant plus de rigueur, de connaissances, de faculté de compréhension des évolutions historiques, internationales, économiques et politiques. Sciences Po réunit les compétences nécessaires pour concevoir et mettre en œuvre une formation repensée, actualisée et efficace aux professions de l'information. Voilà pourquoi la Commission considère que la création d'une Ecole de journalisme à Sciences Po est une initiative nécessaire. Voilà pourquoi, à son sens, elle est de nature à changer profondément l'enseignement du journalisme en France.

I – UNE ECOLE POUR MIEUX ARMER LES JOURNALISTES DANS UN MONDE CONCURRENTIEL EN MUTATION CONTINUE.

1 - Dans les sociétés développées comme dans les pays émergents, les métiers du journalisme sont devenus, durant le dernier demi-siècle, parmi les plus exposés. Les révolutions technologiques ont permis l'explosion des médias, en même temps qu'une mutation profonde de la nature de ceux-ci. Une part croissante de populations de plus en plus variées reçoit, à travers les médias, des informations, généralistes ou spécialisées, qui ne semblent plus avoir d'autres limites que celles constituées par la capacité d'accès technique et financière, d'une part, les choix éditoriaux effectués par les rédactions, d'autre part.

Ainsi les journalistes sont à la fois les prismes à travers lesquels lecteurs, auditeurs, spectateurs ou usagers du Net découvrent le monde et cherchent à le comprendre, des acteurs éminents de la régulation sociale et des garants du bon fonctionnement des démocraties.

La mission des journalistes relève donc très largement d'un travail d'explication, permettant aux publics des différents supports de presse de comprendre un monde difficilement intelligible sans médiation. Le journaliste se trouve souvent à l'interface entre ceux qui possèdent un savoir ou une compétence spécifique et le grand public. Charge à lui de se réapproprier et de transmettre ces connaissances pour les restituer de façon à la fois accessible et non déformée. Il convient donc de fournir aux futurs journalistes une solide culture générale, réellement pluridisciplinaire et qui mette l'accent sur la complexité et la façon d'appréhender celle-ci.

Passionnante et souvent passionnée, la mission du journaliste est dès lors l'une des plus socialement lourdes de conséquences et, par là-même, l'une des plus exigeantes. De l'exactitude dans le compte rendu des faits, de la rigueur dans leur nécessaire mise en perspective, de l'honnêteté intellectuelle démontrée au quotidien, dépendent le professionnalisme du journaliste et le crédit de la presse. En conséquence, le premier impératif d'une formation aux métiers du journalisme tient à la faculté de développer, très tôt et durablement, une prise de conscience par chacun de sa part de responsabilité professionnelle.

2 - En même temps, les médias sont des entreprises. Comme telles, il leur faut assurer leur pérennité, leur survie, dans un secteur où la concurrence est rude.

- Ce secteur est naturellement l'un des tout premiers concernés par les révolutions successives des technologies de la communication. D'abord, parce que ces technologies nouvelles exigent des investissements de plus en plus lourds, entraînant des choix industriels de première ampleur, en même temps qu'elles imposent un changement radical dans la division et l'organisation du travail des rédactions. Ensuite, parce qu'elles ont modifié profondément la relation au temps dans les sociétés qui en bénéficient : qu'on le déplore ou pas, les industries de l'information sont devenues des « médias de l'immédiat ».

Les nombreuses conséquences des révolutions technologiques ont suscité dans la Commission des interrogations auxquelles personne ne peut répondre de façon assurée aujourd'hui. Quel avenir pour la presse éditée sur papier ? Au sein de celle-ci, quelles seront les répercussions de l'apparition de la presse gratuite sur les titres payants ? Quel équilibre la presse régionale peut-elle viser entre la proximité, nécessaire, et la mondialisation des informations ? Dans quelle mesure l'information restera-t-elle l'apanage des rédactions, des agences de presse, au moment où, au Nord de l'Europe, en Asie, aux Etats-Unis, les consommateurs d'information sont invités - et s'invitent - sur le Net à devenir de plus en plus des producteurs d'information ? Comment les organes de presse doivent-ils réagir à la percée des chaînes d'information continue ? Quelles menaces font peser sur les médias la concentration des sources d'information, l'augmentation incessante des coûts de l'information jointe au souci permanent de leur maîtrise ?

Sans pouvoir être exhaustive, la liste de ces questions montre combien le monde du journalisme connaît et connaîtra nécessairement à l'avenir des bouleversements permanents. Une formation au journalisme se doit dès lors de préparer les futurs journalistes à une activité changeante, ce qui suppose une réelle polyvalence et une maîtrise approfondie des nouvelles technologies.

- Constitué d'entreprises, le secteur des médias n'est pas seulement en pleine évolution technologique ; il est également inséré dans les logiques économiques. Celles-ci ne peuvent laisser indifférents les journalistes, puisqu'elles ont un impact direct sur les conditions d'exercice de leur métier. Soumis aux contraintes de l'actualité, les journalistes doivent également tenir compte des moyens qui leur sont alloués pour mener à bien leur mission d'information : les temps d'enquête tendent à se réduire, les métiers fusionnent : recherche de l'information, prise d'image et de son, écriture et montage sont de plus en plus souvent confiés à une même personne dans la presse audiovisuelle. De l'écriture à l'édition, du photo-journalisme au design de presse, le rôle du journaliste de presse écrite n'échappe pas à ces évolutions. Et si, bien sûr, le contenu éditorial doit rester étranger aux pressions des annonceurs, les journalistes ne peuvent ignorer que, le plus souvent, l'équilibre économique de l'entreprise de presse dans laquelle ils exercent leur métier dépend considérablement de la capacité à attirer la publicité.

A un échelon plus global, les concentrations, la constitution de groupes multi-métiers alimentent bien des inquiétudes sur la diversité, l'indépendance, et parfois même la survie, des organes de presse.

En conséquence, si une école de journalisme n'a pas une vocation directe à former des managers des médias, il est indispensable de ne pas laisser les futurs journalistes dans l'ignorance de l'économie des médias, de la nature et des contraintes financières, économiques et sociales d'une entreprise de presse, du nombre, des caractéristiques sociologiques et des évolutions du public de l'entreprise au sein de laquelle s'inscrit son action.

3 - Entre revendication d'une responsabilité sociale particulière et compréhension de la réalité économique des médias, la question se pose nécessairement de la définition de ce qu'est l'indépendance de la presse : celle du journaliste ? De la rédaction ? Du titre, de la station ou de la chaîne ?

Et par quoi est-elle le plus menacée : le pouvoir politique ? Les pouvoirs économiques ? La concentration des sources externes d'information ? L'information orientée, présentée par certains services de communication ? Le manque de temps et de moyens dont disposent les journalistes ? La difficulté à exercer un métier qui exige autant d'humilité que de culture, de distance critique, de maîtrise des compétences de base du métier, comme l'écriture, l'enquête, l'interview, la recherche, le croisement et la hiérarchisation des sources ? N'est-elle pas davantage encore menacée par le marché : peut-on encore parler de l'indépendance d'un groupe de presse lorsque lecteurs, auditeurs ou téléspectateurs ne sont plus au rendez-vous, lorsque le titre disparaît faute de public et d'annonceurs ?

4 - Conscients de leurs responsabilités, attentifs aux évolutions industrielles et économiques qui les concernent, ancrant l'exercice de leur métier dans la recherche d'une véritable indépendance d'esprit, les journalistes doivent encore se préoccuper d'exprimer et de représenter la diversité des sociétés dont ils sont les premiers à devoir énoncer les multiples aspects culturels, sociaux, ethniques, religieux, politiques ...

Or, il semble évident que la sociologie des journalistes, leur recrutement ne sont pas à l'image du pays, qu'il s'agisse de l'origine sociale, du pluralisme des courants d'opinion, de la place faite aux Français issus de l'immigration, de l'apport intellectuel de journalistes étrangers ou formés à l'étranger. La qualité de toute formation au journalisme peut s'évaluer aussi par l'ouverture de la profession à cette diversité sociale et culturelle.

Socialement, plusieurs réponses peuvent être apportées à ces besoins : le développement d'une offre d'études en formation continue diplômante, validant les acquis professionnels, ou la formation par l'apprentissage par exemple.

En outre, sans aller jusqu'à la « discrimination positive », une école de presse doit permettre la réussite professionnelle dans le journalisme aux jeunes Français issus de l'immigration. Il revient aux acteurs de l'enseignement supérieur de donner l'égalité des chances, de faciliter les liens, de renforcer la mobilité, et de donner un contenu à l'intégration.

La formation en journalisme doit également permettre d'assurer la diversité des opinions idéologiques et politiques. Le devoir de toute formation est d'éviter d'enfermer les élèves, futurs journalistes, intellectuellement et psychologiquement, dans des schémas, des habitudes et des comforts de pensée.

Enfin, la pluralité de toute formation au journalisme s'évaluera à sa capacité à accueillir des élèves venant de toutes les régions du monde et dont l'apport intellectuel et culturel est

considérable. Cette insertion des étudiants étrangers aura de multiples effets sur la formation au journalisme. Permettre à des étudiants d'apprendre à travailler le plus tôt possible avec des condisciples de cultures, de visions du monde, d'habitudes intellectuelles, de méthodes de travail différentes, c'est leur offrir une source d'enrichissement essentielle.

II – LES SPECIFICITES DE L'ECOLE DE JOURNALISME DE SCIENCES PO.

Les objectifs de la nouvelle école de journalisme ont d'emblée paru assez clairs à l'ensemble de la commission.

Des premières évidences sont apparues : l'école ne peut être qu'une école à plein temps, dispensant à la fois une forte culture générale, une réflexion sur les médias et sur le métier de journaliste et une formation technique complète. Les élèves, qu'ils choisissent la presse écrite, radio ou audiovisuelle, doivent, avant même d'apprendre les techniques de l'enquête ou du reportage, maîtriser l'écriture. Ils devront à la fois se doter d'une forte culture générale et apprendre les différents métiers professionnels, techniques, artistiques, de l'information. C'est dans la recherche de cet équilibre entre enseignements fondamentaux indispensables, approche critique et enseignement professionnel poussé que l'école de journalisme de Sciences Po prouvera sa nécessité en même temps qu'elle trouvera son originalité.

Les objectifs pédagogiques s'inscrivent en droite ligne de cette triple exigence de culture générale, de réflexion, de maîtrise technique et professionnelle. Les enseignements dispensés à l'intérieur de l'école feront donc leur part aux cours fondamentaux et aux cours pratiques. Il ne s'agit pourtant pas de séparer la démarche de la connaissance de celle de l'acquisition de la pratique et de la technique journalistique. Toute l'originalité de l'école sera dans la synergie à trouver entre enseignement pratique, enseignement réflexif et enseignement fondamental. Il faudra nourrir l'un par les autres. C'est essentiellement affaire de pédagogie.

L'accent sera porté d'abord sur une profonde culture historique, qui fait gravement défaut aux journalistes débutants d'aujourd'hui, d'autant qu'elle n'est pas assez dispensée dans les écoles déjà existantes. C'est la connaissance de l'Histoire qui donne la grille d'analyse nécessaire à la compréhension et au décryptage du Présent. C'est dans une perspective historique que s'inscrit forcément l'histoire immédiate.

L'acquisition d'une solide culture économique sera le deuxième objectif essentiel de l'école : on sait à quel point nombre de journalistes français, sont éloignés de la compréhension des problèmes économiques. De ce point de vue, l'apport de Sciences Po, où l'enseignement de l'économie occupe une place centrale de la 1^{ère} à la 5^{ème} année et qui dispose de deux centres de recherche en économie, sera déterminant.

D'une façon plus générale, comme l'ont remarqué de très nombreux membres de la commission, il s'agit aussi de familiariser les élèves avec toute une série de problèmes nouveaux, auxquels ils seront confrontés tout au long du XXI^{ème} siècle : comment aujourd'hui, par exemple, traiter de la mondialisation, de l'effet de serre et du réchauffement de la planète, des Etats-nation, du libre-échange ou de ce qu'a signifié la désacralisation de l'art ? Il s'agit de problèmes transversaux, nécessitant un ensemble de compétences spécifiques, scientifiques,

économiques, artistiques, médicales. Faute de pouvoir étudier toutes ces disciplines, l'enseignement dispensé dans la nouvelle Ecole doit, au moins, sensibiliser ses élèves à ces problèmes, leur donner l'envie de les prendre en considération, et leur fournir quelques clefs nécessaires à la compréhension des nouvelles dimensions de l'information.

La maîtrise de l'écriture – et de l'orthographe - est, on l'a dit, à la base de toute démarche, de toute volonté de communication. Sans art de dire, il n'y a pas d'information possible.

La pratique d'au moins une langue vivante, l'anglais, ou du moins la compréhension de l'anglais de la presse, est nécessaire dès lors qu'il s'agit d'ouvrir l'école vers l'extérieur : sans en faire un élément discriminatoire au moment du concours d'entrée dans l'école, la connaissance de cette langue devrait utilement être approfondie avant le début de la scolarité.

Enfin, une place devrait être faite à l'apprentissage de ce qu'on peut appeler la distance critique, une sorte d'introduction philosophique à l'esprit critique, sans laquelle l'exercice du métier de journaliste est réduit au panurgisme. C'est dans cette distance critique vis-à-vis de l'information et de lui-même que chaque journaliste doit trouver sa personnalité propre. Il s'agit d'une véritable initiation à l'originalité de la pensée de chacun.

III – EN QUOI SCIENCES PO PEUT-IL REPOUDRE AUX EXIGENCES AINSI FORMULEES ?

1 - Sciences Po constitue l'une des universités de recherche en sciences sociales et humaines les plus importantes d'Europe. C'est d'abord un lieu de production du savoir, dans quatre disciplines fondamentales pour comprendre le monde contemporain : l'économie, l'histoire, la sociologie et la science politique.

Deux cents chercheurs et enseignants-chercheurs à temps-plein oeuvrent au sein d'une Ecole doctorale et de huit centres de recherche qui constituent autant de références lorsqu'il s'agit d'éclairer le débat public : en économie, l'OFCE, que préside Jean-Paul Fitoussi et le Groupe d'économie mondiale (GEM) que dirige le Professeur Patrick Messerlin, spécialiste du commerce international et expert auprès de l'OMC ; en science politique, le Centre d'études politiques de Sciences Po – CEVIPOF, que dirige Pascal Perrineau ; en sociologie, le Centre de sociologie des organisations, créé par Michel Crozier et développé par Erhard Friedberg ainsi que le l'Observatoire du changement social, que dirige Alain Chenu et où s'illustrent de jeunes universitaires comme Louis Chauvel ou Marco Oberti ; en histoire, le Centre d'études de l'Europe du XX^{ème} siècle (CHEVS), dirigé par Jean-François Sirinelli et qu'animent des personnalités aussi diverses que Serge Berstein, Jean-Noël Jeanneney, Jean-Pierre Azéma ou Maurice Vaïsse. Enfin, dans le domaine des affaires internationales, le CERI (Centre d'études et de recherches internationales) constitue un vivier inégalé en France d'analystes avertis tels que Christophe Jaffrelot, son directeur, sur l'Inde et le Pakistan, Pierre Hassner, Ghassan Salamé, Jean-François Leguil-Bayart, Alain Dieckhoff, Marie-Claude Smouts.

L'école doctorale et le Master de recherche de l'IEP de Paris rassemblent une cinquantaine d'universitaires et près de 600 doctorants, sous la direction de Marc Lazar, spécialiste de l'Italie et de l'histoire du communisme. L'école accueille chaque année une soixantaine de professeurs étrangers invités et donnent une leçon inaugurale en chaque début d'année civile dont la

responsabilité a été confiée ces trois dernières années à Stanley Hoffmann, Joseph Stiglitz et Bronislaw Geremek.

L'ancrage d'une école de journalisme au cœur d'un établissement universitaire de recherche de premier plan constitue le gage que ses élèves seront confrontés durant leur scolarité à la source même de la réflexion intellectuelle sur l'ensemble des grandes questions qui animent l'actualité d'aujourd'hui et nourriront les choix de demain. Mais au-delà de la formation initiale et continue reçue à Sciences Po pendant la scolarité, celle-ci sera l'occasion de nouer un réseau de références universitaires, françaises et étrangères, qui ne manqueront pas d'être utiles dans la suite de la vie professionnelle.

2 - Les services de documentation et la bibliothèque de Sciences Po constituent un fonds unique en France, à l'exception de la Bibliothèque nationale de France. Les élèves de l'école de journalisme y disposeront de quelque 15 000 dossiers de presse constitués depuis 1945, de bases de données numérisées nationales et internationales enrichies chaque mois, de 2 000 titres de périodiques français et étrangers et de 700 000 titres d'ouvrages dont la moitié rédigés dans d'autres langues que le français. La formation des élèves à la recherche documentaire bénéficiera de la compétence et de l'expérience de près de 40 documentalistes et bibliothécaires. L'association de l'Institut national de l'audiovisuel à l'école de journalisme de Sciences Po permettra aux étudiants de disposer d'une documentation audiovisuelle sans pareil.

3 - En matière de formation initiale, la qualité des études proposées à l'IEP de Paris est éprouvée chaque année par près de 6 000 élèves (1 500 dans les quatre premiers cycles de Paris, Nancy, Dijon et Poitiers ; 3 000 en 4^{ème} et 5^{ème} années ; 500 en DESS et DEA ; 600 à l'école doctorale ; 400 en cycle complémentaire aux concours administratifs). Le nombre des candidatures à l'entrée augmente, selon les cycles de formation de 10 à 15% par an. Les taux de sélections sont de 9% à l'entrée en 1^{ère} année, de 4,5% en 2^{ème} année, de 13% à l'entrée en 4^{ème} année. 30% des élèves ne sont pas français : ils se mêlent aux élèves français sur les mêmes bancs pour suivre les mêmes enseignements menant aux mêmes diplômes. 80% des diplômés de Sciences Po travaillent dans l'entreprise, 15% dans les administrations publiques, 5% dans la recherche et l'enseignement. C'est cette diversité des cultures, des parcours intellectuels et des aspirations professionnelles que rencontreront les élèves de l'école de journalisme de Sciences Po.

IV - CONTENU DES ETUDES, CORPS ENSEIGNANT, ORGANISATION DE LA SCOLARITE ET PROCEDURES DE SELECTION.

1 - Les enseignements

• Les cours fondamentaux

Les enseignements particulièrement spécifiques à Sciences Po et dispensés dans le tronc commun de 4^{ème} et 5^{ème} années proposent aux étudiants l'acquisition de grilles de lecture et seront naturellement intégrés à la formation au journalisme.

Espace mondial permet aux étudiants d'appréhender le travail dans un monde globalisé et régionalisé, les changements de métier, d'interlocuteurs, de pays, de langue et de culture. Cet enseignement pluridisciplinaire prend appui sur la géographie, l'économie, l'histoire, les relations internationales, la démographie et la sociologie. Il présente une forte dimension méthodologique visant à rendre l'étudiant capable de construire un appareil documentaire personnel et un lexique précis, de changer d'échelles dans l'espace et dans le temps, de décoder les discours sur le monde et la généalogie intellectuelle de ceux-ci, d'identifier et de maîtriser les connaissances factuelles indispensables.

Enjeux politiques est un enseignement à travers lequel les élèves sont invités à identifier, éclairer et interpréter les questions essentielles du monde contemporain, auxquelles sont confrontés les décideurs dans leur action concrète ainsi que tous les citoyens. L'enseignement vise à instruire un questionnement philosophique précis et s'appuie sur une pluralité des approches et des savoirs. A partir de l'observation de faits politiques, économiques, culturels et sociaux ainsi que de leurs dimensions intellectuelles et éthiques, il mobilise autant les apports de la philosophie et de la science politique que de l'ensemble des sciences sociales telles que l'histoire, la sociologie, l'économie et le droit.

Economie.

Il s'agit d'acquérir une solide culture économique ancrée dans l'analyse des principaux phénomènes qui animent, aujourd'hui, l'économie mondiale et des concepts actuels qui permettent d'en rendre compte. Cet enseignement ne portera pas uniquement sur la macro-économie mais également, et peut-être surtout, sur la micro-économie, dont trop peu de jeunes journalistes maîtrisent les éléments principaux.

Histoire.

L'Histoire est un outil essentiel dans la hiérarchisation de l'information. Deux types d'enseignements pourraient être délivrés. Un cours d'histoire longue et un cours d'histoire de la fin des années 60 à nos jours afin de donner aux étudiants une connaissance de l'histoire la plus récente. Cet enseignement aurait pour avantage de combler « le trou noir » dans la connaissance qu'ont les jeunes journalistes de l'histoire contemporaine, celle des 10 ou 15 années qui suivent la fin de la période étudiée par les manuels d'Histoire et qui précèdent l'appropriation par la connaissance personnelle et le parcours professionnel de chacun.

Affaires internationales.

La formation en matière de relations internationales pourrait comprendre trois volets : l'histoire des relations internationales, le traitement des conflits par la presse et les problématiques de la mondialisation.

La formation fondamentale, pour être complète, devra également proposer aux étudiants un enseignement de science politique, de droit (notions fondamentales) de sociologie (les grandes évolutions des sociétés) et un enseignement qui pourrait incorporer une quinzaine de sujets nouveaux nécessairement appelés à durer : bioéthique, principe de précaution, développement durable, etc.

• Les enseignements de réflexion sur les médias eux-mêmes

La réflexion sur le métier constitue une partie importante de la formation au journalisme.

C'est pourquoi l'Ecole fera sa place au droit, à l'histoire et à l'économie des médias, ainsi qu'au management de l'entreprise de presse. La sociologie des médias, les interrogations sur le rôle et la responsabilité des journalistes, l'organisation du travail, la problématique de la relation aux sources, la déontologie, cela fait partie de la réflexion à laquelle les futurs journalistes doivent être en permanence incités.

La déontologie doit être partout présente dans l'exercice d'une profession dont la responsabilité est extrême. Elle commence à la modestie nécessaire du journaliste devant les faits, et elle se nourrit sans cesse d'une actualité mouvante, qui semble aller parfois trop vite pour être vérifiée et qui pourtant doit l'être avec rigueur et honnêteté. Le journalisme est d'abord le métier de l'instantané, surtout lorsque les chaînes d'information continue se multiplient sur la planète, mais il doit en même temps s'inscrire dans la recherche permanente de la vérité, ou de ce qui s'en approche le plus. Il est évident que la déontologie ne doit pas être enseignée comme un catéchisme, mais comme une manière de vivre le métier de journaliste. Elle n'appartient pas aux ayatollahs qui, parfois, clament trop haut leurs grands principes, elle doit être enseignée par et dans la pratique. Avec humilité et rigueur.

• Les enseignements pratiques

L'écriture.

Une place primordiale dans l'organisation de la scolarité, et particulièrement au premier semestre, sera consacrée à l'apprentissage et à la maîtrise de l'écriture et prendra la forme d'ateliers d'écriture ou de techniques narratives. Ce cycle de l'écriture comprendra également des formations plus techniques par genre et par support (technique de l'écriture d'agence de presse, de l'écriture radio, de l'écriture TV et de l'écriture multimédia).

L'apprentissage des techniques de recherche de l'information.

Former les étudiants à l'effort de la recherche de l'information constitue un point clef du projet pédagogique. C'est pourquoi, outre la formation à la recherche de l'information sur le terrain (reportages, enquêtes et interviews), l'Ecole proposera une méthode en matière de recherche documentaire. Les étudiants de l'école de journalisme bénéficieront de l'ensemble des ressources documentaires de Sciences Po. Ils auront également à leur disposition une banque

de son et d'images incomparable, celle proposée par l'INA, dans le cadre du partenariat entre l'institut d'études politiques et l'Institut national de l'audiovisuel, qui possède 1,5 million d'heures d'image et de son.

La restitution et le traitement de l'information. Cet enseignement traitera du croisement des sources, de la hiérarchie de l'information, du traitement de la différence entre les faits et les commentaires. Un enseignement sur l'analyse des données statistiques devrait notamment permettre aux étudiants de décrypter les analyses quantitatives et d'en démontrer, le cas échéant, les mécanismes de présentation.

La formation aux métiers de l'audiovisuel comprendra l'apprentissage de la fabrication de sujets radio et télévisé type JT : rushs, « dérushage » découpage, montage de sujets, de reportages, de documentaires ; commentaires sur images ou images sur commentaire ; techniques de post-production, habillage etc...

Une attention spécifique sera apportée à la ***presse magazine*** : celle-ci, en pleine évolution, nécessite une formation particulière aux techniques de la photographie, et aux procédés du photo-journalisme. De même, le design de presse fera l'objet d'analyses attentives. Les futurs élèves ne devront pas ignorer qu'une grande partie des débouchés professionnels se trouvent dans la presse spécialisée.

2. Le corps enseignant

Le corps enseignant de Sciences Po (1 200 intervenants) est très majoritairement composé de praticiens venant aussi bien du monde de l'entreprise que des administrations publiques. Sciences Po peut également compter sur ses enseignants titulaires (près de 80 universitaires, normaliens et agrégés), ses très nombreux professeurs étrangers invités, et les chercheurs de ses huit centres de recherches.

Semestre après semestre, tous les enseignants sont évalués par les étudiants et cette méthode permet d'améliorer continûment l'offre pédagogique proposée par Sciences Po. Il en ira de même pour la future Ecole de journalisme.

Sciences Po devrait affecter à l'école de journalisme ses meilleurs enseignants et s'appuyer sur l'avis d'une commission composée de professionnels des médias pour recruter des journalistes auxquels seront confiés les enseignements pratiques et une partie des enseignements sur le métier.

3. La scolarité

• Une école en deux ans, à plein temps et en équipe

L'école portera une formation, organisée sur deux années (bac +4/+5), et aboutira à la délivrance du Master de Sciences Po en journalisme. Chaque promotion comptera vingt à trente places pour les élèves français. L'école de journalisme de Sciences Po sera une école à plein temps avec une organisation de la scolarité adaptée. Les deux années seront divisées en 4 semestres de 18 semaines, dont un passé à l'étranger. Le rythme scolaire sera soutenu : 1 300 heures à raison de 25 heures par semaine. Le travail en équipe sera privilégié. Une localisation parfaitement identifiée permettra de créer un lieu de vie pour les étudiants. Des locaux dédiés et

équipés (studio radio, studio télévision, salle de rédaction...) permettront de remplir cet objectif. Le 27, rue Saint-Guillaume restera le lieu de l'ancrage universitaire indispensable, dans lequel les étudiants se retrouveront pour suivre les enseignements de formation intellectuelle fondamentale.

• Internationalisation de la formation des élèves

Le projet éducatif de Sciences Po est de permettre aux futurs diplômés de comprendre le monde contemporain dans lequel ils vivent et de leur donner les moyens d'exercer les responsabilités auxquelles ils aspirent, comme professionnels, comme citoyens et comme acteurs de leur communauté sociale. Le contenu des études de l'école de journalisme s'inscrira naturellement dans cette perspective.

L'internationalisation de la formation passera par le contenu même des cours et ateliers ou séminaires. L'enseignement sera systématiquement comparatiste et portera souvent directement sur des sujets transnationaux.

L'internationalisation se concrétisera par la pratique des langues. L'anglais sera considéré comme une langue de travail. Sans en faire un élément totalement discriminant au moment du concours d'entrée de l'école, la connaissance de l'anglais devrait utilement être approfondie avant le début de la scolarité. Un stage intensif d'approfondissement ou de remise à niveau sera organisé pour les élèves admis, au mois de septembre.

Les étudiants qui maîtrisent une deuxième langue pourront poursuivre son apprentissage, y compris pour les langues dites rares comme l'arabe, le japonais, le chinois, le russe (près de 400 élèves étudient actuellement l'arabe à Sciences Po).

Pour désenclaver la formation des futurs journalistes, l'école de journalisme de Sciences Po se propose de confronter précocement et durablement les élèves à l'expérience personnelle d'un séjour à l'étranger pendant un semestre dans une école de journalisme ou en stage.

Enfin, l'école de journalisme devrait accueillir en vitesse de croisière autant d'élèves étrangers que d'élèves français.

• Immersion dans le milieu professionnel

La commission a longuement débattu de l'importance et de la nature de l'insertion professionnelle des élèves en formation initiale durant leur scolarité. Un consensus s'est construit sur trois points : le premier semestre de la scolarité sera entièrement consacré aux études, qu'elles portent sur les fondamentaux, les techniques journalistiques ou la réflexion sur l'exercice du métier ; des stages de deux à quatre mois seront proposés entre les semestres ; sur les 18 semaines de chaque semestre, 4 pourront être consacrés à des enquêtes longues sur le terrain ou à des stages d'immersion, soit dans des entreprises de presse, soit dans les services de communication, soit encore dans des institutions comme les collèges et lycées, les hôpitaux, les commissariats de police ou les prisons. En revanche, la commission a estimé que si une insertion professionnelle hebdomadaire (vendredi, samedi, dimanche) pouvait être envisagée dans certains médias et notamment les chaînes de télé, dès le second semestre, celle-ci ne pouvait être systématisée à l'ensemble des organes de presse.

• Diversité du recrutement

L'objectif de l'École est de diversifier le recrutement. Les promotions accueilleront des étudiants venant des premiers cycles de Sciences Po, des étudiants internationaux et des élèves recrutés directement en 4^{ème} année.

En ce qui concerne le mode de recrutement des élèves, une présélection sur dossier s'avèrera sans doute nécessaire si le nombre des postulants est élevé. Les candidats devraient fournir, outre un CV détaillé, des lettres d'évaluation d'études, de stages et une lettre de motivation solidement argumentée.

Pour la sélection elle-même, une épreuve a paru s'imposer à la commission : celle d'un entretien de longue durée (45 minutes) avec le candidat. Les jurys seront divers, composés de trois ou quatre membres, dont une majorité issue du journalisme. Avant l'entretien, on peut imaginer plusieurs épreuves, dont la rédaction d'un article de presse écrite, sur la base d'une documentation audiovisuelle et écrite ainsi que des réponses à un questionnaire (surtout pas un QCM) fondé sur le suivi de l'actualité durant les trois mois précédant l'épreuve. Une fois entrés à l'école, les élèves devront faire l'objet d'un contrôle continu des connaissances et des pratiques. Une forme de tutorat ou de parrainage sera établie entre des professionnels en exercice et les élèves.

La diversité des étudiants de l'école de journalisme de Sciences Po ne se limitera pas à la formation initiale mais trouvera un prolongement dans la formation continue diplômante et la formation en apprentissage.